



La Guerre d'Indochine : l'expérience des prisonniers de guerre français

En 1991, un universitaire français est poursuivi en justice par d'autres Français pour crime contre l'humanité. Mais ses accusateurs ne sont pas des victimes du joug nazi et cet homme n'est pas un Bousquet ou un Papon ayant collaboré avec l'occupant. En fait, ce qui va devenir l'affaire Boudarel ne concerne pas la Seconde Guerre mondiale et ses horreurs, mais la Guerre d'Indochine et le traitement très particulier que les soldats français ont subi en captivité.

Les plaignants sont d'anciens soldats français ayant connu les camps de prisonniers du Viêtminh. Ils disent avoir rencontré l'accusé, Georges Boudarel, qui y officiait comme commissaire politique. Le Viêtminh est une organisation politique fondée en 1941 par les communistes indochinois pendant la Seconde Guerre mondiale, alors que l'Indochine française est occupée par le Japon. Emmené par le célèbre Hô Chi Minh, il commence une lutte armée en août 1945, aux côtés des mouvements nationalistes. La guérilla indépendantiste prend pied au nord de l'Indochine, ce qui permet aux communistes d'instaurer la République Démocratique du Vietnam. Désormais, les hommes du Viêtminh et autres indépendantistes se heurtent aux soldats français et vietnamiens du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient. Profitant notamment du soutien matériel de la Chine communiste à partir de 1949, Hô

Chin Minh fait reculer l'armée française et capture plus de 20 000 hommes jusqu'à sa victoire finale à Diên Biên Phu au printemps 1954. Les accords de Genève du 20 juillet 1954 mettent fin à cette guerre aux facettes multiples en créant deux pays opposés dans l'un, prélude à une autre guerre. Ils organisent également le retour des prisonniers de guerre français chez eux. En France, ces derniers ne reçoivent pas un accueil des plus chaleureux de la part du public qui veut oublier cette guerre, malgré ce qu'ils ont enduré.

Ces prisonniers sont alors extrêmement affaiblis par des conditions de détentions particulièrement dures dans la jungle vietnamienne inhospitalière au Nord du pays, dont le climat est des plus rigoureux pour celui qui n'y est pas habitué. Leurs gardiens les épuisent avec des travaux forcés harassants, et en font une véritable méthode d'éducation politique. L'URSS l'a instaurée dans ses goulags pour ceux qu'elle considère être ses « opposants politiques ». Formé en partie à Moscou, Hô Chi Minh applique les mêmes méthodes, mettant au travail civils et prisonniers de guerre dans ses camps. Les activités manuelles sont considérées être les plus efficaces pour des esprits à rééduquer car proches du travail ouvrier et paysan. Mais elles permettent surtout de mieux contrôler les prisonniers. La souffrance liée à la fatigue affaiblit psychologiquement, et prépare l'endoctrinement. Pour compléter ce tableau, la nourriture n'est pas à la hauteur des tâches demandées – certains témoins français parlent de 600g de riz par jour¹. Les soldats français accusent directement le Viêtminh de les avoir sciemment affamés, à commencer par le très médiatique Marcel Bigeard, officier passé par ces camps. A l'inverse, Hô Chi Minh prétend que ses prisonniers reçoivent les mêmes rations que leurs gardiens, voire plus. Par la suite, des travaux historiques ont mis en avant les problèmes de ravitaillement, la pauvreté des terres ravitaillant le Vietminh ainsi que les conséquences de la réforme agraire entreprise en 1953. Par exemple, selon les historiens Raphaëlle Branche et Julien Mary, le FLN a le même problème de ravitaillement quelques années plus tard. Il ressort donc que ces mouvements de guérilla indépendantistes n'ont pas les moyens de détenir ces prisonniers, malgré leur volonté de le faire.



*Le général Giap et Ho Chi Minh
Photographie libre de droit*

¹ Soit moins de 1000 kcal par jour, à comparer aux 2000 kcal nécessaires pour un homme moyen

Les difficultés rencontrées n'empêchent pas le Viêtminh d'utiliser ces soldats capturés contre leur camp. Ils n'ont d'ailleurs pas besoin, initialement, de les garder captifs pour cela. Quelques années plus tôt en Chine, lorsque Mao Zedong et le parti communiste chinois luttent contre les Japonais puis les nationalistes, certains soldats faits prisonniers sont traités avec une grande indulgence. Une fois libérés, leurs récits effritent la volonté de combattre de leurs camarades. Ceux-ci commencent à douter de la cause qu'ils défendent, l'ennemi n'étant pas le mal absolu contrairement à ce qu'ils pouvaient penser. Afin d'éviter cela, les officiers de la Chine nationaliste ne renvoient pas les ex-prisonniers au combat. Quelques années plus tard pendant la Guerre d'Indochine, des militaires français sont parfois traités de la même façon par des unités bien formées politiquement. Les insurgés vietnamiens appliquent cette même pratique de libération de prisonniers qu'ils ont pu observer lors de la guerre civile chinoise. Par exemple, le soldat français rallié au Viêtminh Albert Collin² explique que le bon traitement d'une infirmière française capturée puis libérée, et la vision d'atrocités commises par l'armée française et ses supplétifs, ont fortement influencé sa défection.



Combattants du Viet Minh
Photographie libre de droit

Les libérations de prisonniers cessent car le Viêtminh a besoin de captifs français pour se présenter comme un belligérant légitime et égal à un Etat tel que la France. A l'instar d'une armée régulière, les *Bo Doi*³ font des prisonniers de guerre afin d'empêcher l'autorité coloniale de les décrire comme de vulgaires criminels. Cette application apparente des conventions

internationales est un moyen supplémentaire pour le Viêtminh de se présenter sous un jour favorable aux yeux des journaux français. Alors que l'armée française parle de pacification en Indochine, les insurgés cherchent à transformer la nature du conflit pour que leur lutte paraisse plus légitime. Ils accroissent sans cesse leurs territoires sécurisés et mettent sur pied une véritable armée que la Chine communiste équipe massivement à partir de 1949. La guérilla mue ainsi en conflit presque conventionnel. La stratégie du Viêtminh quant au traitement des prisonniers français gagne en ampleur et en profondeur. Il ne s'agit plus pour ses troupes de traiter correctement quelques prisonniers pour les libérer rapidement, mais bien de « séduire »

² Voir référence bibliographique n°6

³ Combattants du Viêtminh

les milliers de soldats capturés, les former idéologiquement et les faire lutter contre leur propre camp. Il est donc nécessaire de les convertir à la lutte communiste.

La conversion du soldat adverse consiste en son éducation politique, puisqu'il est considéré par le Parti comme un homme ignorant les réalités du monde capitaliste, à qui il faut ouvrir les yeux. L'un de ces prisonniers du Viêtminh, Pierre Bonny, explique que le discours de ses gardiens insiste sur son « ignorance », ainsi que sa nécessaire « rééducation ». Cette dernière est un terme notamment utilisé par des régimes se revendiquant du communisme pour décrire leur façon de traiter leurs adversaires. Il se retrouve par exemple dans l'étymologie de *laogai* - « camp de rééducation par le travail » en République Populaire de Chine - et s'efface souvent dans le langage courant au profit de la métaphore plus familière « lavage de cerveau ». C'est un ensemble de pratiques ayant pour objectif la modification de la pensée de la cible et son endoctrinement . En Indochine, les prisonniers français se voient inculquer une propagande marxiste-léniniste chaque soir, alors qu'ils sont épuisés. A cet endoctrinement plutôt commun, s'ajoutent notamment les séances de critiques et d'autocritiques. L'autocritique consiste à avouer et réparer ses torts tels qu'être « réactionnaire » ou avoir été « trompé par le colonialisme ». Chaque prisonnier est accusé par ses geôliers puis doit le faire lui-même envers lui-même, parfois avec violence. Il expie publiquement de prétendues fautes en demandant pardon pour celles-ci et en se repentant de ses actions voire de ses pensées. Le caractère public de l'autocritique est important puisqu'il faut que chaque prisonnier soit vu par ses camarades au moment où il renie son allégeance. C'est une trahison imposée envers son pays et sa hiérarchie, un atteinte portée à son honneur de soldat. Ainsi, les gardiens cherchent à « atomiser »⁴ le groupe social que représentent les prisonniers, c'est-à-dire isoler chaque individu de ses camarades. De ce fait, ce dernier ne peut que se soumettre à l'autorité des commissaires politiques.

L'idée de convertir de force ses ennemis lors d'une guerre peut sembler chronophage et inutilement coûteuse. Mais dans les années 1950 en Indochine, le Vietminh a des raisons théoriques d'espérer un retournement des soldats ennemis. Tout d'abord, la société française est fortement divisée, avec un parti communiste français (PCF)⁵ et des syndicats puissants qui parviennent notamment à perturber le ravitaillement des troupes grâce à des grèves dans les ports. A leur retour en métropole, les soldats sont même hués lors de regroupements organisés

⁴ D'après le concept créé par Hannah Arendt

⁵ Le PCF oscille autour de 25% aux élections législatives successives sous la IV^e République

par le PCF. Dans les camps de prisonniers, ils sont incités au pacifisme et à la lutte politique. De plus, l'époque est à la décolonisation, phénomène qui touche notamment la France et son empire. Or, l'armée française s'appuie fortement sur des troupes issues des territoires coloniaux⁶ - marocains, sénégalais et autres - pour combattre le Vietminh. Ce dernier tente donc de les convertir à la lutte pour la



*Manifestation contre la guerre en Indochine
Archives de la Seine-Saint-Denis*

décolonisation avec un traitement relativement favorable : les troupes coloniales ont un taux de mortalité en captivité deux fois moins élevés que les troupes métropolitaines⁷. Les commissaires politiques font appel au nationalisme de ces peuples colonisés, dont Hô Chi Minh se sert lui-même pour justifier sa lutte. Ainsi, les propagandistes du Viêtminh ont dans tous les cas un argument à présenter aux prisonniers pour les convaincre de se retourner contre la France. Mais le bilan de cet endoctrinement est finalement mauvais. Albert Clavier explique que la plupart des ralliements sont motivés par la perspective d'une libération rapide et de la fin d'une captivité douloureuse. Concernant les soldats métropolitains, cela semble logique étant donné qu'ils se sont engagés volontairement, puisque les hommes faisant leur service militaire n'ont pas été appelés.

Le traitement des prisonniers de guerre du CEFEO par le Viêtminh a donc cela de notable qu'il implique un travail particulièrement fort sur les mentalités des captifs. Il représente un exemple de ce que peut se subir un soldat aux mains de l'ennemi. Enfin, cet épisode aide à mieux comprendre l'évènement qu'est la guerre d'Indochine, bien que sa mémoire ait été influencée par une certaine nostalgie du passé colonial français⁸.

R. LAMBERT

⁶ Elles représentent plus de 60% des effectifs selon Maurice Vaïsse dans *L'Armée française dans la guerre d'Indochine (1946-1954) : adaptation ou inadaptation ?*

⁷ Voir MARY, Julien (référence bibliographique n°10), annexe 22 p. 1284 ; chiffres de la situation des prisonniers rendus et manquants à la date du 17 novembre 1954, *in* rapport très secret du général Ely au ministre chargé des Relations avec les Etats associés, Saigon, 26 novembre 1954, SHD, 10 H 315, dossier 9 ; chiffres de la Situation des prisonniers au 15 décembre 1954. Effectifs des prisonniers et disparus FTEO (non autochtones) aux 20 octobre, 17 novembre et 15 décembre, tableau joint à la note du général Agostini, chef d'état-major du commandement en chef en Indochine, pour le Cabinet militaire du Commissariat général de France en Indochine, 28 décembre 1954, SHD, 10 H 315, dossier 9.

⁸ Voir MARY, Julien (référence bibliographique n°10)

Bibliographie

1. AGERON, Charles-Robert. « Les guerres d'Indochine et d'Algérie au miroir de « la guerre révolutionnaire » », Genèse de l'Algérie algérienne. Volume 2, sous la direction de Ageron Charles-Robert. Editions Bouchène, 2005, pp. 517-534.
2. BONNAFOUS, Robert, *Le compte des faits*, Paris, Edition des Ecrivains, 2003, p. 136-138
3. BRANCHE, Raphaëlle ; MARY Julien, « Des prisonniers négligés ? Regards croisés sur les prisonniers français de la RDV et du FLN », Monde(s), vol. 12, no. 2, 2017, pp. 163-181
4. CADEAU, Ivan, *La Guerre d'Indochine: De l'Indochine française aux adieux à Saigon 1940-1956*. Paris, Tallandier, collection Texto, 2019.
5. CESARI, Laurent. « Les droits de l'homme à l'époque de la guerre du Viêt-Nam », Relations internationales, vol. 132, no. 4, 2007, pp. 5-21.
6. COLLIN, Claude. « Albert Clavier : « j'ai choisi le Viêt-Minh ». (entretien avec Claude Collin) », Guerres mondiales et conflits contemporains, vol. 216, no. 4, 2004, pp. 71-87.
7. GALULA, David, *Contre-insurrection : Théorie et pratique*. Paris, Economica collection Stratégies & Doctrines, 2008.
8. JOURNOUD, Pierre, *Paroles de Dien Bien Phu. Les survivants témoignent*, Paris, Tallandier, 2012. Témoignage de Pierre Bonny.
9. MAN-HO, Heo, « La guerre de Corée vue du côté coréen », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, vol. 239, no. 3, 2010, pp. 7-26.
10. MARY, Julien, « Réparer l'histoire » *Les combattants de l'Union française prisonniers de la République démocratique du Vietnam de 1945 à nos jours*, thèse de doctorat soutenue en 2017 à l'université Paul Valéry Montpellier 3